

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 13 FÉVRIER, 1864.

No. 7.

## Importance du style épistolaire ; nécessité de l'enseigner de bonne heure aux élèves.

S'il est une occupation à laquelle doive se livrer avec ardeur tout homme qui aime à employer utilement et agréablement les quelques années de son pèlerinage à travers le monde, c'est sans contredit, après l'étude et la pratique de la Religion, la culture des Belles-Lettres.

On conçoit, en effet, que la Littérature mérite d'attirer vivement l'attention de l'homme, puisqu'il vit d'une vie tout-à-fait différente de celle des autres êtres qui l'environnent. Il a des dispositions, des aptitudes nobles et élevées ; sa pensée est grande, pour ainsi dire, comme l'infini ; son imagination est inépuisable dans ses conceptions. Ne pas fournir donc à ces facultés essentiellement actives, le moyen de se développer, de se produire, c'est en quelque sorte se condamner à demeurer dans un emprisonnement perpétuel.

Sans doute, il n'est pas donné à tous également de se faire remarquer par la sublimité du génie, par l'élevation des pensées, par la solidité et la lucidité du jugement ; la Sagesse éternelle, en cela comme en toute autre chose, distribue ses dons à qui elle le veut et comme elle le veut ; mais on peut dire, en thème général, que l'intelligence est comme ces terrains qui, bien qu'improductifs d'abord, deviennent cependant féconds, par les soins assidus, les expériences répétées du cultivateur laborieux.

Sans doute aussi, ce serait téméraire, disons le mot, ce serait absurde de prétendre que l'étude des Belles-Lettres est nécessaire à tous indistinctement. Il y a eu, il y a et il y aura toujours des hommes qui passeront leur vie dans le commerce ; d'autres que l'industrie emploiera ; d'autres enfin, et c'est assurément et heureusement le plus grand nombre, qui féconderont de leurs sueurs un modeste morceau de terre.

Mais, que les membres de ces diverses classes de la société ne soient pas tenus de connaître les auteurs anciens et les auteurs modernes ; qu'ils n'aient pas besoin d'être d'habiles rhétoriciens, il ne faut cependant pas croire qu'ils puissent se dispenser de savoir rédiger une lettre d'amitié ou d'affaire.

Il y a une espèce de littérature, ou si l'on

veut une espèce de style, assortie aux besoins de chacun, et que nul ne devrait ignorer. Ce style, c'est celui de la lettre, ou le style épistolaire.

C'est un domaine presque infini que celui du genre épistolaire, puisque tous les sujets imaginables peuvent être présentés, traités sous cette forme. Voilà pourquoi nous n'étendons point la nécessité de le parcourir à tous les individus sans restriction.

Mais ce que nous croyons, bien plus, ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'élève qui vient s'asseoir sur les bancs de l'école primaire, comme celui qui fréquente les collèges, a besoin, quand ce ne serait que deux fois, qu'une seule fois même dans l'année, d'écrire soit à un parent, soit à quelque ami.

Lorsqu'on est dans l'impossibilité absolue de confier soi-même au papier ce que l'on pense, et que l'on veut communiquer avec une personne absente, on peut, il est vrai, rencontrer une de ces âmes charitables qui prêtent volontiers leurs services ; mais, outre qu'il est toujours assez difficile de faire une semblable rencontre, quelle distance, quelle différence énorme encore, entre les pensées de celui qui fait écrire et la manière dont elles sont rendues par l'écrivain. Quelquefois, une félicitation, un compliment devient, hélas ! quelque chose d'insignifiant, voire même d'insultant. A cela si l'on ajoute, (et c'est une considération qui a bien son importance,) qu'il est toujours pénible, quelquefois même impraticable de faire part de ses pensées à un tiers, on se fera une juste idée de l'avantage qu'il y a d'avoir reçu quelques notions de style.

Mais il ne faut pas se le dissimuler : tout genre de style a ses aspérités, ses difficultés. Le genre épistolaire surtout est rempli d'écueils qu'il n'est pas facile d'éviter ou de surmonter. C'est pour cette raison même qu'il est à propos que les élèves y soient initiés de bonne heure.

Ici se présente une question qui mérite qu'on s'y arrête un instant : est-il bien possible de parler style à des enfants de douze à quatorze ans ?

On peut, comme le *Médecin malgré lui* de Molière, répondre tout à la fois *oui* et *non*,

suivant la portée intrinsèque de la question. Non, si l'on veut que ces mots " parler style " signifient faire un cours régulier de littérature, c'est-à-dire commencer à l'apologue pour ne finir qu'aux dissertations morales ou philosophiques ; oui, si l'on entend, au contraire, ne donner que quelques règles tout-à-fait usuelles et faciles, sur la manière de rédiger une lettre d'affaire, de raconter une petite fable, de faire un compliment de fête ou de bonne année.

Pour notre part, nous adhérons fortement à l'affirmative, parce que l'expérience nous a démontré que, du moment qu'un élève connaît bien les éléments de sa grammaire et un peu les principales règles de la syntaxe, il est par là même en état de rendre avec clarté, simplicité et correction, ses pensées et ses sentiments.

Cette opinion est aussi celle de presque tous les écrivains qui se sont occupés d'éducation et d'enseignement, entre autres, de Rollin, cet homme qui avait étudié l'enfance avec tant de soin, et qui a laissé des ouvrages marqués au coin du bon goût et du naturel le plus parfait.

Au reste, quand nous n'aurions pas l'assentiment tout écrit de tel ou tel homme de lettres en particulier, les bons résultats qu'obtiennent tous les jours, en enseignant le style érasmien, quelques instituteurs qui comprennent toute l'importance et toute l'étendue de leurs devoirs, suffiraient seuls pour nous constituer le partisan dévoué de cette doctrine.

### Qu'est-ce que la Gloire ?

On parle beaucoup de gloire ici-bas, et l'on a raison, car l'on passe bien peu de jours sur la terre, et la gloire est la prolongation indéfinie de sa vie morale.

Mais dès qu'on prononce ce mot, les hommes ont coutume de regarder en haut ; ils semblent ne chercher les glorieux que dans ces régions inaccessibles à presque tous, où l'on porte le sceptre, où l'on règle le sort des empires, où l'on fonde et détruit les cités. La gloire ! on la cherche encore, et souvent en vain, là où l'or ruisselle ; mais on la voit réelle et rayonnante sur le front des législateurs, des auteurs de ces grandes découvertes qui changent la face des sciences et de l'industrie, sur le front des orateurs et des poètes qui passionnent et maîtrisent les esprits et les cœurs. Enfin, les vertus éclatantes sont un titre auquel la gloire ne fait jamais défaut.

Mais est-ce là toute la gloire ? . . . Non ! et nous nous convainçons bientôt de cette vérité,

si nous considérons ce qu'est essentiellement la gloire, ce qui la constitue d'une manière fondamentale, absolue, exclusive.

Hé bien ! si nous la dépouillons de tous ses contingents, il ne restera que ceci comme définition nue, abstraite, mais universelle, et tous les contingents s'y viendront ranger sans peine, chacun selon sa valeur :

*La gloire de l'homme consiste à faire bien tout ce qu'il doit faire.*

Une telle définition semble d'abord bien simple, bien humble, bien vulgaire ; mais c'est celle que Dieu a employée pour se louer lui-même, et la Vérité infinie a fait l'éloge de la Perfection infinie, — l'Esprit-Saint a caractérisé le divin Maître des hommes par ces simples paroles : *Il a bien fait toutes choses, BENE OMNIA FECIT.*

Il existe un corollaire de cette définition de la gloire, ou plutôt une forme explicative, une traduction pratique : c'est comme le dernier coup de scalpel qui met à nu la nature intime de la gloire :

*La gloire de l'homme consiste à mériter d'être imité par ses semblables.*

Cette idée est large : elle embrasse toutes choses et tous les cas d'application possibles, tous les degrés imaginables d'éclat ou d'obscurité, toutes les chances de la réussite ou de l'insuccès.

Car, — remarquez-le bien, — il y a deux parts distinctes dans l'œuvre de l'homme : les *efforts*, — c'est la part de l'homme et la seule à laquelle il puisse atteindre ; et puis le *succès*, — c'est la part de Dieu : et elle demeure hors de la portée de l'homme ; si Dieu juge à propos de la retenir, le monde ne verra que difficilement le mérite des efforts, et leur refusera le laurier dont ils étaient dignes.

Voilà tout le secret de la gloire obtenue et de sa non obtention, qui ressemble fort, aux yeux du monde, à son absence ; mais elle peut exister inaperçue comme la planète Neptune avant l'illustre Leverrier, et le langage humain constate lui-même cette existence par une expression profondément philosophique, quand il parle d'une *gloire méconnue*.

Concluons donc, que l'honneur de l'homme, c'est de mériter la gloire, non de l'obtenir ici-bas : la justice et la bonté de Dieu se chargent du reliquat des dettes du monde.

Concluons aussi, que la gloire de l'homme consistant à faire de son mieux tout ce qu'il a le devoir de faire, il y a des gloires de divers genres et d'éclat plus divers encore. Il faut bien forcément les mesurer à la sphère dans laquelle elles peuvent s'obtenir, et celle-ci a pour rayon nécessaire celui de la position où nous place la Providence.

Ainsi, gloire éblouissante, mais formidable du conquérant ;—gloire immortelle du guerrier qui meurt au champ d'honneur ;—gloire plus tempérée et plus solide du pacificateur, du législateur, du magistrat ;—gloire retentissante du poète, de l'artiste, de l'orateur ;—gloire ignorée du missionnaire martyr ;—gloire humble et voilée de la sœur de Charité ;—gloire obscure et si digne d'estime du cultivateur intelligent, de l'ouvrier probe et rangé ;—gloire modeste et silencieuse de l'homme de science ;—gloire laborieuse et trop souvent oubliée de l'instituteur et de la mère de famille. . . . Tout cela, ce sont vraiment des gloires, et les hommes leur doivent le respect, l'honneur, et chacun dans sa sphère, l'imitation.

CHARLES DES MOULINS.

## LA CHEVALERIE.

On ne se peut faire une idée de la fierté qu'imprima au caractère le régime féodal : le plus mince aleutier s'estimait à l'égal d'un roi. L'empereur Frédéric 1er traversait la ville de Thongue ; le baron de Krenkingen, seigneur du lieu, ne se leva pas devant lui, et remua seulement son chapeau en signe de courtoisie. Cette fierté contribua surtout à la création de l'art héraldique, par l'ardeur avec laquelle les nobles adoptèrent des emblèmes si propres à maintenir leurs prérogatives et à tracer des *barrières artificielles* entre eux et les vilains. De là naquit encore ce sentiment de fidélité qui donna naissance à l'honneur des temps modernes. Trahir sa parole, c'eût été souiller son blason ; aussi la foi donnée et reçue est-elle la base de la société tout entière : plutôt périr mille fois que de forfaire à son serment. Un chevalier du nord tombe sous son ennemi ; le vainqueur, manquant d'armes pour achever sa victime, convient avec le vaincu qu'il ira chercher son épée ; le vaincu demeure religieusement dans la même attitude jusqu'à ce que le vainqueur revienne l'égorger ; voilà l'honneur, premier-né de la société barbare.

La noblesse une fois ainsi constituée par l'hérédité des fiefs et l'introduction des noms de famille, une autre institution, mère des armoiries, la chevalerie, prit naissance. Cependant, bien qu'on n'en place l'origine qu'au Xe ou XIe siècle, comme la noblesse elle-même elle avait ses racines dans les âges précédents. Elle naquit du mélange des nations arabes et des peuples septentrionaux, lorsque les deux grandes invasions du nord et du midi se heurtèrent sur les rivages de la Sicile, de l'Italie, de l'Espagne, de la Provence, et dans le centre de la Gaule.

Le caractère de la chevalerie se forma parmi nous de la nature sentimentale et fidèle du Teuton, et de la nature galante et merveilleuse du Maure, l'une et l'autre nature pénétrées de l'esprit et enveloppées de la forme du christianisme. L'opinion exaltée qui a tant contribué à l'émancipation du sexe féminin chez les nations modernes, nous vient des barbares du Nord ; les Germains reconnaissaient dans les femmes quelque chose de divin. La mythologie de l'Edda et les poésies des Scaldes décèlent le même enthousiasme chez les Scandinaves ; jusqu'au soleil, dans ces poésies, est une femme, la brillante Sunna. Les lois gardent ces impressions délicates : quiconque a coupé la chevelure d'une jeune fille est condamné à payer soixante-deux sous d'or et demi ; l'ingénu qui a pressé la main ou le doigt d'une femme de condition libre, est frappé d'une amende de quinze sous d'or, de trente s'il a pressé l'avant-bras.

De leur côté, les premiers Arabes professaient un grand respect pour les femmes, à en juger par le poème d'Antar, écrit ou recueilli par Asmai le grammairien, sous le règne du calife Haroun-al-Raschid. Antar, comme les chevaliers, est soumis à des épreuves : il aime constamment et timidement la belle Ibla ; il court mainte aventure et fait des prouesses dignes de Roland ; il a un cheval nommé Abjir, une épée appelée d'Hamy ; mais les mœurs arabes sont conservées ; les femmes boivent du lait de chamelle, et Antar, qui souffre qu'on le frappe, paît souvent les troupeaux. Saladin était un chevalier tout aussi brave et moins cruel que Richard. On connaît les tournois, les combats et les amours des Maures de Cordoue et de Grenade.

(G. EYSENBACH.)

## SCIENCE.

### DES CONSTELLATIONS. L'ÉTOILE POLAIRE.

Les astronomes ont divisé toutes les étoiles qu'on peut discerner à la simple vue en 108 constellations, dont douze forment le *zodiaque*, ou la route que semble parcourir le soleil dans sa course annuelle. Les plus remarquables des constellations sont : le *Taureau*, le *Lion*, et le *Scorpion* dans le zodiaque ; les *Pléiades* sur le dos du taureau ; *Orion*, la plus belle de toutes, mentionnée dans le livre de Job avec la précédente, le *Bowier*, le *Cocher*, le *Cygne*, l'*Aigle*, *Persée*, *Cassiopée*, *Pégase*, le *grand Chien*, qui contient *Sirius*, la plus belle des étoiles ; la *Baleine*, le *Serpent*,

l'*Hydre*, et le *Navire*, Entre les constellations septentrionales, celles qui est la plus voisine du pôle arctique, et qu'on appelle la *petite Ourse*, mérite surtout d'être connue. La dernière étoile de sa queue n'est qu'à un degré et demi du pôle, et c'est pour cette raison qu'on la nomme *étoile polaire*. Elle marque pour ainsi dire le point autour duquel se fait le mouvement général du ciel. On peut la reconnaître en cherchant, du côté du nord, qu'elle est l'étoile qui ne change pas sensiblement de place dans ce cas. Mais comme il faudrait en essayer plusieurs et les suivre chacune pendant plusieurs heures, afin de reconnaître celle qui ne varie pas, il vaut mieux se servir de la *grande Ourse* pour découvrir l'étoile polaire.

Il n'est personne qui ne connaisse cette constellation que le vulgaire appelle le *Chariot de David*. Elle est composée de sept étoiles principales, qui se voient toujours du côté du nord, mais tantôt plus haut, tantôt plus bas, suivant l'époque de l'année où on l'observe. Au mois d'avril vers les neuf heures du soir, elle paraît sur notre tête ou à notre zénith ; en octobre, au contraire, elle est fort basse ou près de l'horizon. Cela suffit pour indiquer qu'elle tourne autour d'un autre point du ciel, qui est à peu près à la moitié de la hauteur comprise entre l'horizon et le zénith ; et c'est au moyen de cette révolution que nous voyons la grande Ours s'élever et s'abaisser ensuite. Si on l'observe plusieurs fois dans une nuit, on la verra monter ou descendre sensiblement, comme on voit le soleil monter le matin et descendre le soir. Or les deux étoiles les plus éloignées de la queue de la grande Ourse conduisent, par un alignement à peu près direct, vers l'étoile polaire. Cet alignement forme avec l'axe de la constellation un V très-ouvert ; les extrémités de ces deux branches sont occupées, d'une part par l'étoile de la queue, de l'autre par l'étoile polaire.

Ainsi cette étoile s'aperçoit toujours vers le même point du ciel. Il est vrai qu'elle décrit un cercle autour du pôle ; mais son mouvement est si lent et le cercle si petit, qu'il est presque insensible. On la voit donc en toute saison comme immobile dans la même région du ciel, et c'est ce qui la rend le guide le plus sûr du navigateur au milieu de l'Océan, puisqu'en la regardant il est tourné exactement vers le nord ; ce qui fixe pour lui la position des quatre points cardinaux. On s'oriente de même à terre par le moyen de cette étoile. L'aiguille aimantée, qui est si souvent la ressource du navigateur, ne fait que remplacer l'étoile polaire pendant les nuits nébuleuses, où celle-ci est invisible ; et quand le ciel se

découvre, on interroge l'étoile pour vérifier la direction actuelle de l'aiguille.

#### LES PLANÈTES SONT-ELLES HABITÉES.

Quel est actuellement l'état de la question ?

—M. Babinet la résume en ces termes :

C'est une notion maintenant vulgaire, dit-il, que toutes les planètes qui forment le cortège du Soleil sont analogues à notre terre. Or, sur cette dernière, depuis une période de siècles presque infinie, la vie a paru et s'est développée sous l'empire de circonstances météorologiques bien différentes de celles qui se sont produites à l'époque de la dernière catastrophe qui, depuis un petit nombre de milliers d'années, a établi sur notre globe l'ordre physique qui y règne actuellement. Des eaux bouillantes sur un sol incandescent, une atmosphère souillée de mille gaz impurs, et d'autant plus chaude qu'elle était plus épaisse, constituaient, à l'origine des dépôts des terrains tertiaires, des dissemblances bien plus tranchées entre la terre ancienne et la terre actuelle que nous n'en pouvons supposer entre cette dernière et les autres planètes à leur état présent, et cependant la vie y prenait naissance. Ainsi rien ne milite contre la probabilité que les planètes contiennent des être vivants : on ne peut se refuser à l'idée que la terre ait été faite pour être habitée par des êtres vivants, puisqu'il y a une telle harmonie entre ces êtres et les climats de notre planète que l'idée d'habitabilité se lie immédiatement à l'idée d'habitabilité, et que, puisque nous reconnaissons les planètes comme habitables, il est presque certain qu'elles sont habitées ; autrement à quoi servirait leur habitabilité ?

LÉGUMES PRESSÉS.—L'industrie de la conserve des légumes pour les voyages de mer prend au Nord un développement considérable. Une seule manufacture emploie 150 personnes. On y produira cette année la conservation de haricots vert ; 8,000 boisseaux de petits pois ; 1,500 barrils de navets ; 30,000 barils de carotes ; 23,000 têtes de choux ; 12,000 barils de pommes de terre ; 20,000 barils d'oignons, et toute autre légume à l'avenant. Pour conserver à sec ces végétaux, on les taille par une machine en bandes ou rondelles, on les met à l'étuve pour en enlever la première humidité puis on leur fait subir, en portions de 7 à 8 livres, une pression hydrostatique qui les réduit à une sorte de tourteaux, dont chacun peut fournir près de 100 litre d'excellente soupe dite julienne ou paysanne, c'est-à-dire qu'une poignée de ce mélange, en apparence desséché, revient et et se gonfle à la forme ordinaire sans perdre de sa saveur, ni aucune de ses qualités primitives.

## LES ENFANTS DU VIEUX BERNARD.

## I.

Si mon lecteur veut bien m'accompagner, nous allons faire une excursion en Savoie.—Train de plaisir, départ à volonté : et pardessus tout cela le voyage ne coûtera qu'un effort d'imagination. Donc, rétribution réelle, pas un sou. Les chemins de fer n'ont jamais inventé un bon marché semblable !

Nous sommes dans la majestueuse vallée de Sallanches : une plaine d'environ deux lieues de largeur, un vrai ruhan d'émeraudes rehaussé par un cadre de montagnes qui en relève pittoresquement la verdoyante beauté.

Si vous y consentez nous allons nous accouder sur la balustrade de ce petit pont de bois. Ne vous effrayez pas si vous entendez passer sous ce pont les ondes écumeuses et mugissantes du torrent de l'Arve. Il fait bon, au milieu de tout ce fracas, à considérer le spectacle tranquille et riant de la plaine. A notre gauche,—regardez bien,—se déroule un amphithéâtre de bois, de chalets, de champs cultivés ; devant nous s'étale Sallanches avec ses maisons blanches et son clocher poli comme de l'étain. Enfin à notre droite gronde et scintille la cascade de Chède, torrent fantastique qui tombe d'une hauteur de quatre cents pieds et qui se bifurque vers sa partie supérieure sur un bloc arrondi de rocher, pour faire rejoindre ensuite et croiser ses deux branches limpides, blanches et brillantes comme la rosée du matin.

Voyez-vous là-bas cette montagne verte, couronnée par de larges pans de rocher ? On dirait une vieille forteresse de Titans.

Bien loin, bien loin, derrière un rocher noir, vous distinguez un toit, une chaumière, une habitation : c'est la demeure du vieux Bernad. Nous avons mis une seconde à nous transporter de chez vous ici ; si vous n'y trouvez pas trop à redire, nous allons vous introduire dans la maisonnette de Bernad.—Donnez-vous la peine d'entrer.

—Vous êtes couché, pauvre Bernad ; vous êtes donc malade, mon vieux ?

—Ben malade, ben malade !

—Avez-vous vu le médecin ?

—Jehan est allé le chercher. Tenez, j'entends les pas de son cheval ; c'est probablement lui, c'est lui.

Le médecin savoyard s'avance avec la gravité d'un juge de paix en fonctions, il tâte le pouls, fait tirer la langue, exécute une grimace, et grasseye en tapotant la joue du bon vieux :—Ce ne sera rien, mon ami, ce ne sera rien.

Mais il a fait un signe aux trois garçons

qui sont là debout, bouche béante, front découvert, et dans l'anxiété d'un accusé attendant sa sentence.

Les voilà tous les quatre réunis dans un coin, et le docteur boche la tête, et il avance démesurément la lèvre inférieure.

—C'est grave, mes enfants, c'est grave. A la lourdeur du pouls, aux traits altérés du visage, j'ai l'idée d'une fièvre pernicieuse. Nous semmes en plein accès dans ce moment-ci ; mais l'accès fini, il faut absolument du sulfate de quinine.

—De qui... quoi...., monsieur le Docteur ?

—De quinine, mon ami ; une substance qui coûte fort cher, et que vous trouverez à Sallanches, bien sûr. Entre les deux accès, il faut en faire prendre au moins pour trois francs. Au surplus, je vais écrire mon ordonnance. Vous savez lire, vous, Guillaume ?

—Oui, Monsieur.

—Vous veillerez à l'exécution.

—Soyez tranquille.

## II.

Trois francs, dans les montagnes de Savoie, font plus que trois pièces de vingt-francs dans nos grandes villes.—Quand le médecin fut sorti, Guillaume, Peters et Jehan, les trois fils de Bernad se regardèrent avec inquiétude : il y avait en tout dix-sept sous dans la maison.

Ecoutez, dit Peters ; je connais dans la montagne un moyen de gagner dès ce soir trois ou quatre pièces de cinq francs.

—Ah bah ! firent les deux jeunes gens.

—J'ai déjà vendu le butin avant d'en être maître, c'est-à-dire que je l'ai proposé à un marchand naturaliste de Sallanches. La seule chose qui me retenait, c'est le danger qu'il faut courir ; mais pour la conservation du vieux père, il n'y a plus rien à calculer. Si nous voulons, nous l'aurons dans deux heures. Il s'agit d'un nid d'aigle bâti dans un épouvantable précipice.

—C'est moi qui l'irai chercher, dit Guillaume.

—C'est moi, dit Jehan ; je suis le plus jeune, et je jouerai quelques années de moins que vous deux.

—Non pas, non pas, moi j'en ai découvert...

—Je suis l'aîné ; j'ai mon droit d'aînesse, quand le diable y serait.

Les trois garçons voulaient se dévouer, et la discussion était d'autant plus émouvante que l'on disputait à qui serait tué ; car le péril était effrayant, le précipice épouvantable, et le nid convoité à peu près inaccessible.

—Ecoutez, dit Peters, il y a moyen de tout

arranger. Nous allons tirer au sort. Ecris trois numéros, Guillaume ; voici mon chapeau de montagne. Le numéro un descendra et ramènera le nid.

Guillaume prit une allumette, qu'il alluma pour la noircir ; il fit trois morceaux d'une vieille carte plantée dans la cheminée, écrivit 1, 2, 3 ; puis ils firent trois rouleaux qui furent jetés dans le chapeaux.

Oh ! tous les cœurs battaient outre mesure. Le vieux Bernard râlait la fièvre, et chacun de ses garçons voulait avoir la consolation de jouer sa vie pour sauver celle de son père.

Le sort tomba sur Peters ; c'était lui qui avait fait la découverte, les démarches à Sallanches, la communication à ses deux frères : cette bonne fortune lui était bien due.

Il alla tout d'abord embrasser Bernard.

— Adieu, père, adieu.

— Où allez-vous, enfants ?

— Travailler pour avoir le médicament que le médecin a prescrit.

— Vous m'abandonnez ?

— Nous ne serons pas longtemps absents, père ; nous avons besoin d'être ensemble.

— Qu'allez-vous donc faire ?

— Nous te dirons à notre retour ce que nous aurons fait.

Et chacun des trois fils embrassa successivement le vieux père malade. Guillaume détacha de la muraille un vieux sabre qui avait appartenu à Bernard quand il servait dans les cuirassiers. Jehan alla chercher dans un coin une vieille corde qui aidait les montagnards à abattre les arbres ; Peters courut s'agenouiller dans une bâtisse antique qui se dressait dans la montagne, et contenait dans une de ces anfractuosités une petite statue de la Ste. Vierge : une de ces colonnes comme on en trouve par milliers en Italie, et qui sont consacrées au culte de la madone au pieux souvenir de la sainte mère de Dieu.

### III.

On part. On arrive au bord du précipice, et l'on organise l'attaque du nid.

Ici je laisse parler M. le docteur Descuret, qui a consigné cette histoire dans son intéressant ouvrage.

« Le danger n'était pas seulement dans la possibilité d'une chute de cent pieds, mais encore dans l'agression des oiseaux de proie que pouvait renfermer l'abîme.

« Celui que le sort avait désigné pour une si périlleuse entreprise, était un beau jeune homme d'environ vingt-deux ans, d'une force athlétique, et ne reculant jamais devant les difficultés. Ayant donc mesuré hardiment la profondeur qu'il doit parcourir, il se ceint d'une corde à gros nœuds que ses frères se chargent d'abaisser ou de hisser à volonté,

puis, muni du sabre de son père, il descend jusque dans le précipice.

« Il arrive heureusement jusqu'à l'interstice qui recèle le nid d'aigle. Ce nid contient quatre aiglons à plumage isabelle clair : c'est un trésor pour le courageux montagnard, et son cœur palpite de joie à la vue d'un si riche butin. Malheureusement le plus difficile n'est pas accompli, il faut remonter avec cette proie, et c'est là surtout que se trouve le péril.»

Peters prend le nid, l'enlace dans sa main gauche, et tient à sa droite le sabre tranchant dont il s'est armé.

Déjà la voix du jeune chasseur a retenti joyeusement dans les cavités sonores du précipice.

— Je les tiens ! ils sont à nous ! Enlevez ! Déjà la corde se meut dans un mouvement ascensionnel, lorsque tout-à-coup Peters se voit assailli par deux aigles énormes, qu'il reconnaît à leur fureur et à leurs cris, pour le père et la mère des petits dont il s'est emparé.

— Courage ! frère, défends-toi, n'aie pas peur. Peters sert le nid d'aiglons contre sa poitrine, et de sa main droite, il fait le moulinet avec le grand sabre de son père.

Alors s'engage une lutte épouvantable ; les aigles crient, les petits hurlent, le montagnard siffle et brandit son sabre avec dextérité ; le sabre brille au soleil comme l'éclair ; comme la foudre, il frappe les aigles qui n'en sont que plus acharnés, frappe le roc, dont il fait jaillir les étincelles. Tout-à-coup la corde qui soutient le jeune homme au-dessus des profondeurs de l'abîme est ébranlée par un choc inattendu.

Peters lève les yeux, et il s'aperçoit que dans ses évolutions, tout en faisant le moulinet avec son sabre, il a touché la corde, et que cette corde de salut est déjà tranchée à moitié.

Que cette corde casse, et le montagnard est perdu, et son butin roule avec lui dans le précipice, et le vieux Bernard court l'effroyable danger de mourir, faute d'un médicament que ses fils ne pourront acheter.

Je vous laisse apprécier la sensation produite.

### IV.

Sans doute quelques-uns de mes lecteurs, pendant un sommeil agité, durant une nuit de cauchemar, ont rêvé qu'ils tombaient dans un précipice ou qu'on les jetait par une croisée.

Ceux-là comprendront le coup terrible que dut éprouver le montagnard quand il aperçut sa corde entamée, et qu'il comprit l'imminence du péril.

Les yeux de Peters démesurément dilatés, restèrent immobiles un instant, puis se fermèrent avec effroi. Un frisson glacial parcourut tout son corps : il faillit lâcher du

même coup, et le nid qu'il rapportait, et le terrible sabre qui lui servait de défense.

Au même instant l'un des aigles s'abattit sur sa tête et chercha à lui déchirer le visage ; alors notre savoyard se ranima fit un suprême effort et se débattit le mieux qu'il put.

Jamais un homme ordinaire n'en aurait eu la force ; mais Peters songea d'une part à son vieux père, de l'autre à la madone qu'il avait implorée avant son expédition. Il eut le bonheur de réussir.

V.

La corde monte, monte toujours ; des voix amies font entendre des paroles d'encouragement et de triomphe ; mais Peters était hors d'état de leur répondre. Quand il eut atteint le bord du précipice avec le nid d'aigles qu'il n'avait point abandonné, ses cheveux, auparavant d'un beau noir d'ébène, étaient devenus si complètement blancs, que Guillaume et Jehan eurent peine à reconnaître leur frère.

Qu'importe ! les aiglons sont de l'espèce la plus rare. Ils furent le jour même portés, verlus. Le vieux Bernard put avoir du sulfate de quinine, et le médecin, en venant le voir le lendemain, le trouva en convalescence.

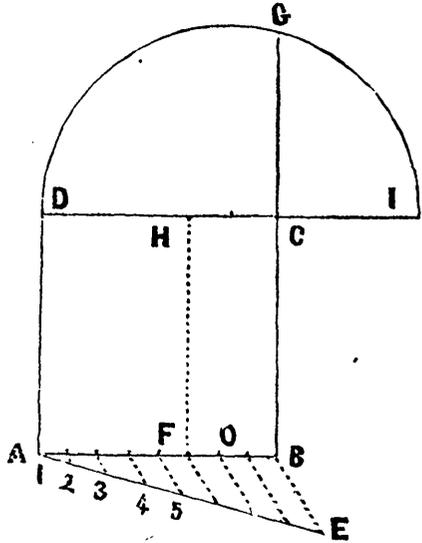
Le docteur MASSÉ.

HYGIÈNE.

Chaque battement de cœur est d'une seconde, il y en a par conséquent 60 en une minute, 3,600 par heure et 86,400 par jour ; à chaque battement, il sort d'une partie du cœur, qu'on nomme ventricule, 31 grammes de sang ; puisque le cœur bat 3,600 fois par heure, il en sort par heure 111 kilogrammes de sang ; or, la masse de sang contenue dans le corps d'un homme n'allant guère qu'à 12 kilogrammes, en divisant 111 par 12, on trouvera que toute la masse du sang passe par le cœur, 9 fois par heure.

En Suisse, il existe 345 journaux, 185 sont exclusivement politiques ; 22 littéraires et scientifiques, 20 religieux, 15 protestants et 5 catholiques, et 1 rationaliste. Les autres sont mélangés. Sur ces 345, journaux sont imprimés en Allemand, 103 en Français, 8 en Italien et 3 en patois. Le canton de Berne a seul 43 journaux.

Il y a aujourd'hui en France 318 journaux politiques, et 6,700 qui ne le sont pas.



SOLUTION DU PROBLÈME GÉOMÉTRIQUE DONNÉ DANS LE n° 3 de *La Semaine*.

Soit AB la ligne donnée ; il est requis de la diviser en deux parties telles que le carré de l'une des parties soit égal au 5 huitième du carré de la ligne entière.

Sur AB, je construis le carré ABCD. Je divise AB en 8 parties égales, et par le point de division de la 5ème partie E, j'élève une perpendiculaire FH sur AB, qui divise le carré ABCD en deux rectangles, dont l'un AFHD est égal au  $\frac{5}{8}$  du carré ABCD ; car le rectangle et le carré ayant même hauteur sont entre eux comme leur base, donc  $AB \cdot CD : AF \cdot HD :: AB : AF$  ; mais AF égale  $\frac{5}{8}$  de AB, donc le rectangle AFHD est aussi égal au  $\frac{5}{8}$  du carré ABCD.

Je prolonge DC jusqu'en I, faisant CI égal à AF ; avec DI pour diamètre, je décris un demi cercle DGI, et du point O, j'élève une perpendiculaire CG, qui se termine à la circonférence en G.

Maintenant  $DC=AB$  (côtés du même carré) et  $CI=AF$  (par construction), donc  $DC \times CI=AB \times AF=\frac{5}{8}$  du carré ABCD. Mais le carré fait sur  $CG=DC \times CI$  (CG étant en perpendiculaire sur le diamètre DI), donc le carré fait sur  $CG=AB \times AF=\frac{5}{8}$   $ABCD=\frac{5}{8}$  du carré construit sur AB. Donc  $CG$  = au côté d'un carré équivalent au  $\frac{5}{8}$  du carré construit sur la ligne donnée AB.

Prenant  $AO=CG$ , le point O sera le point demandé.

P. TREMBLAY,  
Clerc Arp.

Grande-Baie, Saguenay.

## ALMANAC POLITIQUE.

## AMÉRIQUE.

*Canada.*—M. Richards, qui avait été nommé solliciteur-général pour le Haut-Canada, vient de résigner son siège dans le cabinet, si l'on en croit le *Leader* de Toronto.

*Etats-Unis.*—Une somme de \$5,000,000 a été appropriée par le congrès fédéral pour augmenter les fortifications de divers points dans les Etats du Nord.

On dit que le Général Thomas va être nommé commandant de l'armée du Potomac et que le général Hooker lui succèdera dans l'Ouest.

L'armée du Potomac va être partagée en trois grandes divisions avec une force de cavalerie séparée.

*Etats du Sud.*—Les Confédérés se sont rendus maîtres de Newfort.

Des avis de Knoxville mandent que les troupes fédérales dans cet endroit, se trouvaient dans une situation critique.

Une grande excitation règne à Mobile. Les Fédéraux, forts de 30,000 hommes, ont traversé *Black River* et menacent la ville.

Une attaque contre Richmond est imminente.

*Mexique.*—L'occupation de Guadalajara et d'Agua, par les Français, est confirmée.

La famille de Juarez est à Monterey ; quant à lui on ignore où il s'est retiré.

*Cuba.*—Il y a eu une réunion d'hommes politiques, à la Havane, dans laquelle il a été déclaré qu'il fallait 40,000 hommes de troupes nouvelles pour étouffer la rébellion ; et après que la rébellion sera réprimée, il faudra que 25,000 hommes restent dans le pays pendant deux années.

## EUROPE.

*France.*—Les débats sur l'adresse continuent au sein du corps législatif. Tous les amendements de l'opposition ont été rejetés ; l'un d'eux a obtenu 62 voix.

On croit que les demandes de souscription pour le nouvel emprunt dépasseront quinze à vingt fois le montant demandé.

L'empereur Maximilien est définitivement attendu à Paris dans le courant de février.

Les journaux parisiens publient des rapports favorables sur l'état des choses au Mexique.

*Belgique.*—Le roi a demandé M. Deschamps pour former un nouveau cabinet. M. Deschamps a réclamé la dissolution des chambres.

*Suède.*—Une proclamation royale convoque le *storsing* en session extraordinaire pour le 14 mars.

*Russie.*—On assure que la Russie a déclaré que si le protocole de Londres était suspendu, elle renouvellerait immédiatement ses réclamations sur le territoire de Gogorp, qui fait partie du Holstein.

*Pologne.*—Tous les anciens soldats du royaume de Pologne ont été appelés sous les drapeaux par décret impérial.

Le gouvernement national a retiré au général Mierolanski la direction de l'organisation militaire, mais le général se trouve encore au service national.

*Danemark.*—La question danoise en est toujours au même point. Toutefois, l'espoir d'une solution pacifique augmente, bien que les troupes autrichiennes aient commencé à se diriger sur le Schleswig.

*Autriche.*—Le comte de Ribberg a dit au comité financier que la coopération de l'Autriche et de la Prusse, en faveur d'Augustenbourg, était basée sur la lettre formelle des traités.

*Wurtemberg.*—Les chambres wurtembergeoises ont décidé à l'unanimité que l'armée du royaume serait placée sur le pied de guerre, à la disposition de la diète fédérale.

DESCENDU A LA CAVE.—Un individu entre dans une buvette établie sur le chemin de glace qui traverse le Mississippi en face de St. Louis, et n'y trouve qu'un petit garçon, incapable de le servir.—Où est le patron ? demanda-t-il à l'enfant.—Il est descendu à la cave, répond l'enfant.

En effet, le malheureux propriétaire de la buvette avait chauffé son poêle si fort, que la glace s'était brisée, et que poêle et propriétaire s'en étaient allés avec l'eau.

## CONDITIONS :

LA SEMAINE paraît régulièrement le dernier jour de chaque semaine.

L'abonnement est d'UNE PIASTRE par année, invariablement payable d'avance.

On s'abonne à Québec, chez M. C. Darveau, imprimeur, Propriétaire-Gérant, côte Lamontagne, No. 8.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé franco au Propriétaire-Gérant.

Tout ce qui a rapport à la rédaction, comme lettres, correspondances, etc., doit être envoyé franco de port, avec cette suscription : "A la Rédaction de *La Semaine*, Québec."